

le roi de Jérusalem entra en question comme réconciliateur et envoya coup sur coup ses ambassadeurs pour conjurer Meléh de signer la paix. Ce dernier ne voulut pas l'écouter; alors le roi de Jérusalem envahit la plaine du territoire de Meléh, avec d'autres alliés, car il n'osait pas s'aventurer dans les montagnes et il avait peur du Montagnard. Aussitôt Meléh fit avertir Nouréddin de l'invasion; les alliés eurent peur de l'intervention du sultan et s'en retournèrent chacun chez soi. Meléh à son tour, enhardi, songea alors à faire une invasion dans les possessions du roi de Jérusalem; mais les chevaliers Hospitaliers accoururent et arrêtaient sa marche, c'était en 1172. Implacable ennemi des Grecs, Meléh tourna alors ses armes contre eux. Il les chassa de toutes les villes qui étaient encore sous leur domination et se rendit maître de Tarse, d'Adana et de Messis, ou pour mieux dire de toute la Cilicie.

L'empereur Manuel, furieux de ce qu'après tant de peines il ne pouvait parvenir à garder la Cilicie, envoya contre Meléh trois généraux célèbres qui, auparavant, avaient été les gouverneurs de quelques-unes de ces villes: Michel Vrana, Constance Euphorpène et Constance Calaman le jeune. Meléh se hâta de marcher à leur rencontre, vers la fin de 1172 ou au commencement de 1173; il avait probablement avec lui des troupes que lui avait fournies Nouréddin. Il écrasa les Grecs et revint chargé de butin et emmenant de nombreux prisonniers. Il en envoya une partie, entre autres trente officiers, au Sultan: celui-ci les offrit au Califfe de Bagdad. Cette victoire de Meléh fut considérée par le Sultan comme une des plus grandes de ses propres victoires.

Il ne restait plus que très peu de châteaux en Cilicie au pouvoir des Byzantins. L'un de ces châteaux était Lambroun. Il appartenait au plus obstiné, au plus acharné rival de la maison des Roupiniens. Meléh ressentait autant de haine pour les seigneurs de Lambroun qu'il en avait ressenti pour les Grecs. Il en voulait surtout au Sébaste Héthoum d'avoir répudié sa femme, fille de Thoros, après la mort de celui-ci. «Meléh, profondément irrité, alla (en 1173) assiéger Lambroun avec une forte armée, et cerna ses habitants ... il les fit cruellement souffrir par les armes et par la famine». Meléh aurait encore fait plus de mal à ce château, s'il avait pu le réduire par la famine; mais l'archevêque